

Simon Predj

LA  
MORT  
SUR  
ORDONNANCE

ARS MORIENDI

Histoires vraies et insolites  
de meurtres en milieu médical

# Aux bons soins du docteur



**U**ne bonne relation médecin-patient est primordiale et son importance au sein de la communauté médicale remonte aussi loin que l'Antiquité. Il existe plusieurs types de modèles relationnels, le plus ancien étant le « paternaliste », c'est-à-dire que le médecin est un expert, il sait tout, alors que le patient est un ignorant. Ce modèle rend le patient passif et dépendant. La relation est plus asymétrique et déséquilibrée, à l'avantage du médecin. Il y a ensuite le modèle « délibératif » (ou autonome), selon lequel le médecin est encore considéré comme supérieur, mais en ouvrant le dialogue avec son patient, lui expliquant au préalable l'intention et les conséquences de sa prescription, dans le but d'obtenir un consentement obligatoire et éclairé. Puis, il y a le « modèle de décision partagée », dans lequel le médecin instaure un partenariat plus souple, où ses compétences médicales se mêlent aux préférences formulées par le patient pour une prise de décision mutuelle.

Bien que cette évaluation médicale se veuille scientifique et rationnelle, objective et impartiale, elle touche plusieurs questions éthiques et morales, parfois trop flexibles, selon les

convictions personnelles de l'humain derrière le professionnel. Les décisions du médecin ont des conséquences vitales sur la vie de son patient. Il marche constamment sur la corde raide.

Pouvant présenter des problèmes de santé diminuant leur capacité à décider par elles-mêmes, les personnes âgées sont les patients les plus vulnérables. L'âge ne devrait jamais faire naître une présomption d'inaptitude, mais il est fréquent qu'un médecin suppose que ses patients en stade de vie avancé soient physiquement ou mentalement inaptes à donner un consentement avisé. Plusieurs études montrent que l'attitude des médecins varie en fonction de l'âge de leurs patients. En consultation avec des personnes âgées, ils ont tendance à donner moins de temps, de soutien, d'informations détaillées, et aussi à être moins ouverts à leurs préoccupations psychosociales, comparativement aux patients plus jeunes.

Dans ses relations avec les aînés, le médecin a tendance à utiliser le modèle « paternaliste », conservant la responsabilité des décisions quant aux prescriptions médicales. Son verdict domine. Il vient un âge où le médecin nous connaît mieux que quiconque. La vulnérabilité des personnes âgées en fait des proies faciles. Lorsque la mort est imminente, personne ne soupçonne le meurtre.



En cette nuit d'août 1998, la météo est atroce. Une pluie torrentielle fouette la peau, déchaînée par des vents impétueux. Le ciel sans lune engouffre le cimetière Hyde dans ses ténèbres et transforme chacune des pierres tombales de marbre noir en ombres fantomatiques. Ce lieu, normalement plongé dans un silence glacial à cette heure de la nuit, grouille de vie. Des hommes s'affairent à une répugnante besogne.

De l'autre côté de la rue Richmond Hill, longeant le cimetière, se trouve une maison de repos. Ce que le personnel de nuit voit par la fenêtre glace le sang. Éclairées faiblement par deux projecteurs, des silhouettes sombres se déplacent, armées de pics et de pelles. Ça ne peut être que des pilleurs de tombes, ou pire. Sans plus attendre, les préposés téléphonent à la police.

Ce qu'ils ignorent, c'est que ces hommes sont en réalité des policiers. Ils sont en train d'exhumer le cercueil de Kathleen Grundy, une veuve de 81 ans décédée soudainement cinq semaines plus tôt. Le détective en chef Stan Eagerton a obtenu la permission de la famille avant de la sortir de terre. Il a l'impression de se retrouver dans un film de la Hammer.

Il a peur de ce qu'il découvrira grâce à l'autopsie de la dépouille. Et s'il fait erreur ? Après tout, le docteur ayant signé le certificat de décès est un des médecins généralistes les plus populaires et respectés de la ville. Est-ce possible qu'il soit aussi un meurtrier ? Il possède déjà suffisamment de preuves pour le convaincre que quelque chose ne tourne pas rond avec le décès inopiné de Kathleen Grundy. Debout dans le cimetière, il a tellement de mal à croire cette histoire qu'il se demande s'il ne fait pas fausse route.

C'est la plainte de la fille de la défunte, une avocate du nom d'Angela Grundy, sous le choc d'apprendre que ni elle ni son fils n'héritait des deux chalets cossus que possédait sa mère, qui a précipité l'affaire. Elle est certaine que la signature en bas du testament n'est pas celle de Kathleen. Il n'est pas rare que des personnes âgées lèguent de généreuses sommes à leurs docteurs, mais sa mort a été une surprise pour tout son entourage.

Les preuves appuyant les doutes sont suffisamment nombreuses pour justifier l'exhumation et procéder à une autopsie. Les autorités croient que le médecin aurait menti sur le certificat de décès, qu'il a possiblement trafiqué le dossier médical et falsifié le testament de la défunte. Elles doivent déterminer

la cause réelle de sa mort. Elle est la première personne à être exhumée dans toute l'histoire de la police de Manchester, mais au cours des semaines qui suivront, il y en aura beaucoup d'autres.

Au petit matin du 21 septembre 1998, la police exhume Joan Melia au cimetière St Mary de Newton, décédée à peine 12 jours avant Kathleen Grundy. Le lendemain, le corps de Winifred Mellor est sorti de terre à son tour, au cimetière Highfield. Ne pouvant pas faire passer la pelle mécanique dans les corridors étroits, les policiers doivent creuser à la pelle. La semaine suivante, ils creusent à l'aveuglette au cimetière de Hyde pour exhumer Bianka Pomfret, n'y voyant rien à travers l'épais brouillard s'accrochant au sol boueux. À trois tombes de là se trouve celle de Marie Quinn, exhumée deux semaines plus tard. Cinq mètres plus loin, il y a la tombe d'Alice Kitchen. À son tour, elle est exhumée le 11 novembre, tout comme Ivy Lomas, le 12 octobre, Irene Turner, le 10 novembre, et Jean Lilley, le 12 novembre. Décembre est témoin de trois exhumations supplémentaires. Les policiers doivent couper quelques branches pour réussir à sortir le corps de Sarah Ashworth. Décédée en avril 1993, sa tombe est la plus ancienne à être ouverte dans l'enquête.

La question que se pose Stan Eagerton : quand s'arrêter ? Le décompte de victimes potentielles grandit sans cesse. Tous les jours, de nouveaux noms s'ajoutent à la liste. Il se rend à l'évidence que l'enquête a atteint un point culminant lorsque le chagrin des citoyens à voir leurs proches déterrés aux quatre coins de la ville dépasse la pertinence d'autopsier plus de corps. Au moment de la douzième et dernière exhumation, le nombre de victimes présumées s'élève à 131.



Harold Frederick Shipman naît le 14 janvier 1946. Il est le second enfant d'un couple anglais de classe moyenne. Vera, sa mère, le surnomme affectueusement Freddy. Quatre ans plus tard, la famille s'agrandira davantage, mais le préféré de Vera est de toute évidence Harold. Même les voisins le remarquent. Elle le considère comme le plus brillant et prometteur parmi sa progéniture.

Vera a une sorte de complexe de supériorité envers ses enfants. Elle décide avec qui ils peuvent jouer et quand. Mais c'est avec Freddy que sa domination est la plus excessive. Alors que son frère et sa sœur peuvent s'habiller confortablement, lui doit porter la cravate. Ils ne sont pas rejetés par les autres enfants du quartier, mais ils se mêlent rarement à eux. Au lieu de jouer dans la rue après les cours, les trois enfants Shipman restent enfermés dans la maison. Freddy est par ailleurs un garçon calme et discret, qui se tient toujours un peu à l'écart des autres, en solitaire.

Alors qu'il n'a que 17 ans, sa mère tombe malade. C'est alors tout son monde qui s'écroule. Vera se fait diagnostiquer un cancer des poumons en phase terminale au début de l'été 1963. La chimiothérapie n'étant pas encore au point à cette époque, elle est condamnée à une mort lente. Le jeune fils chouchou reste à son chevet et prend soin d'elle. Après l'école, il se précipite à la maison pour tenir compagnie à sa mère mourante. Tous les jours, Vera anticipe avec impatience l'arrivée de son petit Freddy. C'est le meilleur moment de sa journée. Elle passe la majeure partie du dernier douloureux mois de sa vie assise à la fenêtre de la demeure de Nottingham, en Angleterre.

Harold lui tient la main dans ses derniers jours, pendant que le médecin lui administre des doses de morphine pour calmer la douleur. L'adolescent observe attentivement la vitesse à laquelle la souffrance de sa mère s'atténue dès que la drogue pénètre ses veines. Le caractère presque magique des drogues du

docteur a un grand impact sur l'esprit de Harold. Finalement, Vera Shipman décède paisiblement le 21 juin 1963, dans son lit, entourée de sa famille. Éventuellement, les Shipman traversent leur deuil et se remettent peu à peu. Ils ne réalisent pas l'effet profondément dévastateur que la perte de sa mère a eu sur Harold. La proximité avec la mort est en quelque sorte une révélation pour lui. Il prend la décision de faire ses études en médecine.

Il échoue à l'examen d'admission de l'Université de Leeds à sa première tentative à l'été 1964, mais il ne baisse pas les bras et s'inscrit aux cours de rattrapage. Grâce à sa détermination, il est accepté à son second essai et fait son entrée en médecine en septembre 1965. La ville de Leeds promet d'être l'endroit rêvé pour un nouveau départ. Las de son rôle de simple figurant, il se dit que cette fois, il ne sera plus un observateur, mais un participant. Lorsqu'il sera docteur, il aura le respect et les honneurs qu'il mérite. N'est-ce pas sa mère qui lui a tant répété qu'il était promis à de grandes choses ?

À Leeds, il prend le même autobus tous les jours pour se rendre au centre-ville et suivre ses cours en médecine. C'est dans cet autobus qu'il rencontre Primrose Oxtoby. Elle n'est pas une grande beauté. En fait, elle a un visage que l'on remarque à peine et des traits masculins. À cette époque, Harold est mince et sapé avec élégance, sans toutefois être flamboyant. Ce qui attire le regard de Primrose, c'est avant tout l'attention qu'il lui porte. Personne ne l'a jamais reluquée ainsi auparavant. Tous deux gênés, il leur faut plusieurs voyages de bus, sur plusieurs semaines, avant qu'ils ne trouvent le courage de s'adresser la parole.

Primrose a elle aussi grandi sous l'égide d'une mère surprotectrice et contrôlante qui limitait ses interactions avec les autres. Quoi qu'il en soit, à peine quelques mois après s'être installé à Leeds, Harold semble amoureux. Lorsqu'il n'étudie pas, il est avec elle. Ils sont intensément heureux, ivres de leur

amour. Le corps en pleine ébullition et par manque d'éducation sexuelle, Primrose tombe rapidement enceinte, au grand étonnement de ceux qui la connaissent.

C'est la consternation au sein des deux familles. Les Oxtoby sont particulièrement ébranlés par la nouvelle. Une grossesse hors des liens du mariage est tout simplement la pire chose imaginable. Même lorsque le couple annonce le mariage, la mère de Primrose tente de la convaincre d'annuler l'événement, mais rien n'y fait. La cérémonie du 5 novembre 1966 est tout sauf heureuse. Elle est brève, sans flâfa et sans invité. Aucun de leurs rares amis n'est présent. Primrose est enceinte de cinq mois au moment de réciter ses vœux.

Le 14 février 1967, la jeune épouse donne naissance à une fille, Sarah Rosemary Shipman. Mais la situation n'est pas idéale pour le jeune couple. Ils ont du mal à joindre les deux bouts. Il n'a que 21 ans et Primrose, 17 ans. Harold doit s'occuper des besoins d'un nouveau-né, en plus de la lourde charge de travail de ses études.

Pour la dernière année de médecine, les étudiants doivent se trouver une résidence dans un hôpital pour une durée d'un an, avant d'obtenir leur diplôme. La majeure partie d'entre eux se trouve un poste à l'hôpital de Leeds. Mais pour le jeune couple, il est préférable de trouver une résidence dans l'un des hôpitaux satellites, où il y a plus de logements disponibles pour les familles de médecins. Pour cette raison, Harold choisit d'emmener Primrose et Sarah, qui a maintenant trois ans, dans la ville de Pontefract, à 18 km de Leeds.

Il commence sa résidence à l'hôpital général. Après son année obligatoire, il y reste deux ans et neuf mois supplémentaires comme médecin, période durant laquelle il obtient un diplôme en pédiatrie et un second en obstétrique et gynécologie. C'est après sa première année de résidence, soit le 21 avril 1971, que Primrose donne naissance à leur deuxième enfant, Christopher Frederick Shipman.

Mais travailler dans un hôpital n'est pas le premier choix de Harold. Il veut être médecin généraliste. Le 1<sup>er</sup> mars 1974, il se joint à un cabinet privé de Todmorden, à 27 km au sud de Manchester, au centre médical Abraham Ormerod. Harold établit rapidement une bonne relation avec ses nouveaux patients, qu'il a hérités de son prédécesseur, et il n'hésite pas à faire plus que ce qui lui est demandé. Son enthousiasme est palpable et il ne semble jamais manquer d'énergie.

Depuis qu'il a obtenu son diplôme, Harold a changé de caractère. Terminé le solitaire reclus. Il est maintenant un professionnel et un membre respecté de la communauté. Bien qu'il soit aimable avec les autres médecins, son attitude est tout autre avec le personnel et les infirmières. Si l'une d'elles ose suggérer que les choses soient faites d'une autre manière que la sienne, il la rabaisse et la ridiculise devant ses collègues. Il traite les infirmières d'idiotes et d'incompétentes, parfois même en présence de patients. Au fond, Harold est courtois avec ses égaux, mais ne se gêne pas pour montrer sa supériorité aux collègues qu'il considère comme inférieurs.

Ce qu'on ne peut lui reprocher, c'est la qualité de son travail et son acharnement. Il prend en charge la mise à niveau du système d'archives, la gestion des médicaments périmés et le réapprovisionnement occasionnel du cabinet. N'ayant pas d'antécédents criminels impliquant les drogues, aucun de ses collègues n'y voit de raison de s'inquiéter.

C'est seulement peu de temps après, lorsqu'il se met à perdre connaissance sur ses heures de travail, que ses partenaires commencent à se poser des questions. À au moins deux reprises, Primrose fait venir un des collègues de son mari à la maison parce qu'il a perdu conscience. Ils s'inquiètent pour lui et le dirigent vers un spécialiste de Halifax, qui lui diagnostique de l'épilepsie. Comme les épileptiques n'ont pas le droit de prendre le volant, ils sont persuadés qu'il ne pourra

plus venir travailler au cabinet, mais Primrose se porte volontaire pour le conduire.

En réalité, ses évanouissements cachent autre chose. Marjorie Walker, une amie de Primrose et la réceptionniste de la pharmacie située de l'autre côté de la rue du cabinet de Harold, est celle qui alerte ses partenaires que quelque chose ne tourne pas rond. C'est elle qui reçoit les commandes de médicaments du médecin et elle constate qu'il prescrit d'immenses quantités de péthidine.

La péthidine est un antalgique opioïde de synthèse ; un analgésique aux propriétés similaires à la morphine. La drogue a été synthétisée pour la première fois dans les années 1930. Elle a d'abord été considérée comme un médicament miracle, car l'on croyait qu'elle ne créait pas de dépendance. Même lorsqu'il a été découvert qu'elle en créait une, la péthidine est restée très populaire comme analgésique lors d'accouchements. Parfois, les sage-femmes, qui la croyaient exempte de propriétés addictives, la prenaient pour soigner tous leurs maux et en devenaient dépendantes.

Selon les dossiers de la pharmacie, Harold prescrit une grande quantité de cette drogue à ses patients. Mais après vérification, aucun d'entre eux n'a reçu la moindre dose. Un soir, après les heures d'ouverture, un de ses partenaires convoque l'entièreté du personnel en réunion. Puis, prenant Harold par surprise, ses collègues lui présentent les preuves et lui demandent des explications. Harold reste calme et ne conteste pas les accusations. Il affirme être devenu accro à la péthidine à l'université. Ses partenaires insistent pour qu'il entre en désintox et lui annoncent qu'ils devront le remplacer.

A priori, Harold accepte à contrecœur et après une longue conversation, il sort de la salle pendant que les autres poursuivent leur réunion. Au sein du personnel, c'est la consternation. Ça n'a jamais été de l'épilepsie. Une demi-heure plus tard, Harold est de retour. Cette fois, il est en colère. Il annonce qu'il

refuse de quitter le cabinet et qu'il n'ira pas non plus subir de traitement contre sa dépendance.

Ses partenaires n'ont d'autre choix que de contacter leur avocat et celui-ci leur conseille de le dénoncer au bureau de contrôle des drogues. Un inspecteur vient interroger Harold quelques jours plus tard directement à son cabinet. Acculé au pied du mur, il est contraint de suivre une cure de désintoxication. Avec l'aide de ses collègues, il est interné de manière volontaire à l'hôpital psychiatrique The Retreat, de York, en 1975. C'est là qu'il reçoit la visite de la police, accompagnée d'un inspecteur de la Santé publique, qui l'interroge au sujet de la falsification de prescriptions de péthidine.

Au départ, Harold nie les accusations, mais il décide finalement de tout avouer. Il leur raconte avoir commencé à consommer de la péthidine en mai dernier pour combattre une dépression provoquée par son incapacité à s'entendre avec ses partenaires au cabinet. Ceux-ci sont surpris de l'apprendre lorsqu'ils lisent plus tard les journaux. Ils ignoraient que Shipman faisait l'objet d'une enquête criminelle. De leur point de vue, leur relation avec Harold a toujours été cordiale et coopérative.

Le sergent-détective George McKeating remarque, durant ses interrogatoires, que toutes les veines du docteur sont en mauvais état et que l'intérieur de ses coudes montre de nombreuses marques de perforation. Ça ne peut être que le résultat d'au moins cinq ans d'utilisation continue de drogues intraveineuses. Shipman aurait donc abusé de la péthidine bien avant de se joindre à la pratique de Todmorden.

Harold écrit une longue déclaration à la police, décrivant sa dépendance et la manière dont il a acquis la drogue. Il déclare également son intention de s'éloigner de la médecine, ou du moins d'occuper un poste où il n'aurait pas accès à l'analgésique. Il sort de l'hôpital après sa cure le 30 décembre, avec la recommandation de poursuivre un suivi psychiatrique pendant

quelques années. Ses pertes de conscience cessent complètement, peu de temps après sa sortie. En mars 1976, il regagne même le droit de conduire sa voiture.

Après son arrestation, sa carrière médicale est au bord du précipice. Une suspension de sa licence lui permettant de pratiquer pend au-dessus de sa tête. Les autorités de la Santé publique décident toutefois de ne pas sévir, prenant en considération ses aveux et sa réhabilitation volontaire pour contrer sa dépendance.

Pour la famille, toutefois, la situation est catastrophique, particulièrement sur le plan financier. Pendant les traitements de Harold, Primrose est forcée de vendre la maison de Todmorden et d'aller vivre temporairement avec les enfants chez ses parents à Wetherby. Le nouveau propriétaire de la maison est scandalisé par l'état des lieux. La demeure a été dramatiquement négligée et une épaisse couche de saleté recouvre toutes les surfaces.

La famille Shipman quitte la ville dans la disgrâce, sans laisser de trace. Malgré la relation écorchée entre Primrose et ses parents, ceux-ci considèrent qu'il est de leur devoir de chrétiens de lui offrir un toit en ces temps difficiles. Une fois Harold libéré, Primrose et les enfants retournent vivre avec lui. Pour subvenir aux besoins de sa famille, Harold accepte un contrat temporaire comme médecin pour la compagnie minière locale. Ils s'installent dans une maison jumelée, située en retrait de la route principale traversant le petit village minier de Rossington.

Le 13 février 1976, Harold se présente au tribunal devant les magistrats de Halifax. Il fait face à trois chefs d'accusation pour l'obtention de 10 ampoules de 100 milligrammes de péthidine, trois autres pour possession illégale de péthidine et un dernier pour contrefaçon d'ordonnance (son principal moyen d'obtenir la drogue). Harold plaide coupable. Il est condamné, mais doit seulement payer une amende de 75 £ pour chaque chef d'accusation, soit un total de 600 £.

Malgré son procès, Harold se remet au boulot et tente de remettre sa carrière sur le droit chemin. Le 2 février 1976, il accepte un nouveau poste au centre de santé Newton Aycliff, comme médecin clinicien. Il est franc avec ses employeurs concernant ses problèmes juridiques. Ceux-ci consultent le psychiatre l'ayant traité et, suivant ses conseils, lui offrent le poste, à condition qu'il poursuive ses traitements. Les détails de sa condamnation sont rapportés au conseil de la Santé publique, mais celui-ci décide de ne pas sévir, considérant que le docteur semble repentant, et surtout, qu'aucun patient n'a souffert de ses actes. Harold est donc libre de pratiquer la médecine, mais au moindre faux pas, il recevra une sentence exemplaire.

Maintenant que cette honteuse affaire est derrière lui, Harold veut redevenir médecin généraliste. Peu de temps s'écoule avant qu'une offre d'emploi attire son attention. Il s'agit d'un poste dans un cabinet de la ville de Hyde. Harold se présente à la clinique Donneybrook, en 1977, pour une entrevue. Il met cartes sur table dès son arrivée. Il admet sa dépendance à la péthidine et révèle ses problèmes avec la justice. Il spécifie toutefois qu'il a subi une cure de désintoxication et que ses troubles sont terminés. Les médecins du cabinet de Hyde l'aiment bien et admirent son honnêteté. Le 1<sup>er</sup> octobre 1977, Harold prend son poste au cabinet de Donneybrook.

L'accord entre les partenaires est simple : les médecins se partagent les frais du personnel et du bâtiment, mais chacun a sa propre liste de patients. Harold hérite donc des patients de son prédécesseur. Rapidement, il devient très populaire auprès de ceux-ci et sa liste s'allonge jusqu'à comporter 2300 noms. Ses patients l'aiment beaucoup parce qu'il n'hésite pas à faire des visites à domicile, comme les docteurs d'autrefois.

Les Shipman emménagent dans leur nouvelle maison en 1979. Elle est située dans le quartier de Mottram, à Longdendale, un village à moins de 15 minutes du cabinet. Elle

n'a rien de luxueux. C'est un jumelé abordable avec quatre chambres qu'ils laisseront se détériorer jusqu'à ce que la peinture pèle sur les murs. Le 20 mars 1979, Primrose donne naissance à un troisième enfant, David. Il sera suivi, trois ans plus tard, de Sam, le 5 avril 1982.

Le dévouement dont Harold fait preuve envers ses patients est exemplaire. Il consacre à chacun d'entre eux plus de temps que nécessaire, à discuter des événements de leur vie. Pendant que ses partenaires prennent le lunch, Harold préfère commencer sa tournée de visites à domicile.

Graduellement, ses partenaires commencent à remarquer que, bien qu'il soit agréable et respectueux envers eux et infiniment tolérant avec ses patients, il est très impoli, caustique et exigeant avec les autres membres du personnel. Lorsque les réceptionnistes le saluent, il ne répond jamais. Sa mauvaise humeur, son arrogance et son insistance à faire les choses à sa manière se manifestent de plus en plus au fil du temps, au point d'embrouiller aussi la relation avec ses partenaires. Il est contrarié par quiconque lui tient tête, préférant les plus jeunes membres du personnel et subalternes qui lui accordent le respect qu'il estime mériter. Harold est un tyran qui exige que les gens l'admirent et le mettent sur un piédestal.

En 1991, Harold annonce à ses partenaires qu'il quitte le cabinet. Il prétexte de récents changements d'innovation dans les procédures et la gérance du budget au sein de la clinique comme motif de départ. En réalité, c'est plutôt son besoin de contrôle total qui l'incite à partir pour lancer sa propre pratique privée. Partir seul de son côté lui donnera la liberté de continuer sournoisement et sans encombre ses délits, dissimulé derrière son image de médecin respectable, sans risque de se faire attraper par des collègues.

Son départ du cabinet de Donneybrook ne se fait pas de la manière la plus éthique. Selon l'entente de partenariat, tous les médecins quittant le cabinet doivent transférer leur liste de

patients au prochain médecin. Ça a toujours été ainsi. C'est de cette manière que Harold a reçu la sienne, même si depuis, elle a pris de l'expansion. Harold découvre des lacunes dans le contrat, qui lui permettent d'emporter sa liste de patients avec lui. La procédure est légale, mais les partenaires sont outrés par son culot et sa malhonnêteté. Le cabinet prend un sacré coup financièrement. Malgré sa promesse de ne pas emmener de membres du personnel avec lui, il part aussi avec les deux seules employées qui lui sont encore loyales. Harold Shipman a longuement réfléchi et planifié sa sortie.

Son nouveau cabinet, nommé The Surgery, situé au 21, rue Market, ouvre ses portes en juillet 1992. À partir de là, sa popularité grimpe en flèche, en particulier auprès des patients âgés, séduits par ses fameuses visites à domicile. Son succès comme médecin généraliste provient du bouche à oreille. Ses patients le recommandent chaudement à tout leur entourage. Ils sont grandement impressionnés par son charme et les bons soins qu'il prodigue. Il devient vite le docteur le plus en demande de Hyde et se voit forcé de refuser de nouveaux patients. Pour plusieurs, le bonheur de se retrouver sur sa liste de clients est l'équivalent de gagner à la loterie. Ses visites à domicile lui fournissent l'occasion idéale pour accomplir ses sombres desseins...



Le 13 mai 1996, Edith Brady roule très lentement au volant de sa voiture, suivie de près par un défilé d'automobilistes impatients. Elle traverse Hyde en direction du cabinet The Surgery pour recevoir son injection trimestrielle de vitamine B<sub>12</sub> pour son anémie. Elle vient au cabinet du docteur Shipman si souvent que sa fille Pamela la taquine en lui demandant si elle sera invitée aux fêtes du personnel.

---

---

# Table des matières

Introduction   La quête de la vie éternelle . . . . .	7
1. Aux bons soins du docteur . . . . .	14
Remèdes d'autrefois: Les opiacés . . . . .	50
2. Jeûne . . . . .	52
Remèdes d'autrefois: L'électricité . . . . .	88
3. Les chasseurs de peau . . . . .	90
Remèdes d'autrefois: Le tabac . . . . .	98
4. Cobayes . . . . .	100
Remèdes d'autrefois: Le mercure . . . . .	139
5. Malveillante . . . . .	142
Remèdes d'autrefois: Le toucher du roi . . . . .	182
6. Lobotomie . . . . .	184
Remèdes d'autrefois: Le radium . . . . .	222
7. La femme toxique . . . . .	224
Remèdes d'autrefois: Les sangsues . . . . .	231
8. La clinique de l'horreur . . . . .	233
Remèdes d'autrefois: Les momies . . . . .	262
9. Les sacrifiés . . . . .	264
Conclusion   La confiance aveugle . . . . .	307
Histoire bonus . . . . .	310
Remerciements . . . . .	311